puter, faire des échanges : “ Je te prêterai ma poupée... —tu n'iras prêteras ton pantin...”

—Mais dormez donc, répéta la mère d'une voix étouffée.

—Maman, quand le petit Noël viendra, tu nous appelleras, pas vrai ?

—Oui, oui, mais dormez d'abord.

Maintenant, le gazouillement était éteint. Ils reposaient dans les bras l'un de l'autre, leurs cheveux se touchaient, leur haleine se mêlait. Tout en travaillant, la mère regardait ces deux têtes blondes qu'éclairait un vague sourire. Puis, son regard glissait du lit au fond de l'âtre, et quand elle apercevait les deux petits sabots, l'aiguille courait plus fiévreusement que jamais.

Enfin, voilà la dernière fleur de la broderie achevée. Jeanne saisit son châle, court au magasin... il est temps encore !

Dès le tournant de la rue, elle aperçoit la devanture ouverte, l'étalage éblouissant de lumière, avec les commis qui vont et viennent... Elle entre essouffée et radieuse... On l'arrête d'un geste : il est trop tard !

Le patron est bien là, le caissier aussi, tous les employés ; mais ce n'est plus l'heure où l'on reçoit l'ouvrage : demain est grande fête, qu'elle repasse le jour d'après.

“ Cela m'aurait pourtant rendu grand service, dit Jeanne d'une voix étranglée. ”

Comme on est très affairé, on ne l'écoute même pas. Elle sort à pas lents, reste contre la porte, veut rentrer... puis, reprenant machinalement sa route, s'arrête devant un bazar tout rempli de jouets.

“ Treize sous, treize sous ! crie l'homme ; toute la boutique à treize sous ! Voyez, Messieurs, voyez les jolis arbres de Noël ! ”

Pendant que le marchand a le dos tourné, Jeanne prend un pantin, l'examine, jette un coup d'œil à la dérobée, fait quelques pas, puis, après un instant d'hésitation fiévreuse, rejette le pantin et se remet précipitamment en route.

Elle fut comme épouvantée d'elle-même ! Elle, Jeanne, l'honnête Jeanne, qui n'a jamais volé pour donner un morceau de pain à ses enfants, elle allait se faire voleuse pour leur rapporter un jouet !

“ Te voilà déjà ? dit le mari.

— Oui, me voilà. ”

Elle s'assied, développe son ouvrage et dit simplement : “ Trop tard ! ”

En ce moment les cloches de Noël se mettent à sonner joyeusement matines. D'abord, l'église prochaine, puis les autres... Tout en écoutant, l'homme a les yeux fixés dans l'âtre. Jeanne ne voudrait pas regarder ; mais elle tourne la tête malgré elle.

Les deux petits sabots sont toujours là, debout ; il semble à Jeanne qu'ils parlent, qu'ils supplient. Elle voit le réveil des enfants ; elle les voit bondissant de leur lit, courant à la cheminée,